

les plus robustes, les plus prolifiques et souvent les moins précieuses soient les premières à se régénérer et finissent par étouffer les bois de valeur, comme le fit l'ivraie pour le bon grain, ainsi qu'il est dit dans l'Evangile. Et dans les peuplements purs, la mort des vieux arbres ne profite-t-elle pas souvent à ces mêmes essences, comparables pour la rapidité de développement et la puissance d'envahissement aux mauvaises herbes, qui dans nos champs font tache toujours grandissante. La nature, on le voit, lorsqu'elle agit à sa fantaisie, ne se soucie pas de respecter l'ordre établi, ou se comporte comme s'il n'existait pas, se complaisant à étaler toutes ses richesses et mettant sa prévoyance à maintenir toutes ses variétés.

Aussi les traitements forestiers, que l'homme a imaginés, trouvent-ils leur raison d'être dans la nécessité d'empêcher la nature de se livrer à ses seuls caprices.

S'ils sont nés d'un même principe, s'ils tendent à un même but, les traitements forestiers, pour être véritablement efficaces, pour réaliser leur fin, doivent, autant que faire se peut, s'adapter à l'état et à la composition des forêts, dans lesquelles ils sont mis en œuvre. Ce qui ne veut pas dire, comme les Américains (1) paraissent le croire, qu'ils seront nécessairement aussi nombreux que sont variées les manifestations dont la végétation est capable. Vouloir qu'il en soit ainsi, c'est, on le concevra aisément, demander au forestier qu'il ait en l'esprit une image précise et pleine de détails de toutes les forêts qu'il a pu observer, afin d'en pouvoir opposer toutes les nuances, et c'est exiger de la science qu'elle nous renseigne très exactement sur les lois auxquelles l'activité végétale et l'association des espèces sont soumises, c'est, en un mot, vouloir ce que l'observation et la science sont impuissantes à donner. Aussi bien la nomenclature des traitements forestiers est-elle courte ; ils peuvent même en effet être ramenés aux trois types principaux, que j'essaierai d'analyser. Ils ont été, à la vérité, conçus pour s'ajuster aux seules variétés de peuplement, dont se préoccupe surtout le forestier, les peuplements réguliers, c'est-à-dire, ceux dont toutes les tiges ont sensiblement même âge, et les peuplements irréguliers, qui présentent des tiges de tous âges ; les peuplements purs, c'est-à-dire

---

1—Tout particulièrement C. G. Shenck. Voir ses *Biltmore Lectures on Silviculture*.